

LE PALÉOLITHIQUE DE LA GAUDE (06) ET DES COMMUNES AVOISINANTES

Emmanuel DESCLAUX*

INTRODUCTION

Depuis le début du siècle dernier, le littoral et l'arrière-pays de la Côte d'Azur ont fait l'objet de prospections archéologiques soutenues, menées notamment par des érudits locaux, des amateurs éclairés et des chercheurs institutionnels.

Les prospections menées dans la commune de La Gaude et ses territoires limitrophes (Saint-Jeannet, Vence, Cagnes-sur-Mer, Saint-Laurent-du-Var et les collines occidentales de la ville de Nice) ont notamment permis de mettre au jour un nombre substantiel de stations de plein air qui ont livré des indications précieuses pour la compréhension de l'histoire du peuplement paléolithique de la Provence orientale.

Il est souvent délicat - voire impossible - de localiser de façon précise ces sites en raison de l'urbanisation conséquente du territoire concerné par ce travail au cours des dernières années. En outre, si une partie du matériel collecté a été déposée dans des musées - et notamment au Musée de Préhistoire régionale de Menton - le fruit de ces prospections a souvent été conservé par des particuliers avant d'être dispersé au fil du temps.

S'il est, par conséquent, aujourd'hui difficile d'établir un inventaire raisonné, cohérent et exhaustif des sites et du matériel qui y a été découvert, il n'en demeure pas moins que ces recherches ont permis de mettre au jour des indices variés attestant d'une présence humaine au cours du Paléolithique inférieur, moyen et supérieur, ainsi qu'à l'Épipaléolithique (fig. 1).

LES STATIONS DE PLEIN AIR DU BASSIN DE LA CAGNE (LA GAUDE, VENCE, SAINT-JEANNET)

Au cours de la première moitié du XXe s., diverses prospections ont été réalisées à l'ouest du Var dans le but de mettre en évidence d'éventuelles stations préhistoriques de plein air.

Embouchure du Loup

Ainsi, dans les années 1930, il est par exemple fait état de la découverte, à l'embouchure du Loup, par

* Conseil Départemental des Alpes-Maritimes ; Laboratoire départemental de préhistoire des Alpes-Maritimes, 33 bis boulevard Franck Pilatte, 06300 Nice ; UMR 7194 du CNRS.

J. de la Roche et H. Lambert, de quelques artefacts situés en surface et parmi lesquels figurerait notamment un biface (Collectif, 1935).



fig. 1 : Localisation des sites paléolithiques : 1 : stations de Baldelli, du Pioulier et de Vosgelade ; 2 : stations des Colles et du Bois de Tacon ; 3 : quartier de Trigan ; 4 : grotte Mellira ; 5 : Les Pugets ; 6 : la Vallière, 7 : les Galinières et Esparté ; 8 : les Bréguières ; 9 : les Oliviers ; 10 : Léouvé ; 11 : embouchure du Loup ; 12 : traverse des Gardes Mobiles ; 13 : vallon Obscur ; 14 : quartier « Aco de Gilous » ; 15 : Carros-le-Neuf

C'est dans la lignée de ces prospections que les premières stations du bassin de la Cagne furent découvertes par A. Mellira au début des années 1950. Cet auteur publia un premier inventaire dans les Mémoires de l'Institut des Fouilles de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes en 1954 et déposa les collections issues de ces sites au Musée de Préhistoire régionale de Menton.

Quatre stations ont livré du matériel datant du Paléolithique :

- station Baldelli (Vence, quartier Saint-Lambert),
- station du Pioulier (Vence, quartier du Pioulier),
- station des Colles (La Gaude et/ou Saint-Jeannet),
- station du Bois du Tacon (La Gaude).

Comme cela a été souvent le cas par le passé (et parfois encore aujourd'hui), ces stations furent prospectées par divers chercheurs et amateurs et les collections lithiques récoltées ne sont pas conservées en un lieu unique. Qui plus est, aucune indication précise concernant la stratigraphie de ces sites n'a été publiée. Ces éléments rendent aujourd'hui difficile l'étude de ce matériel.

Station Baldelli

Située à l'est de Vence, à 200 mètres du site de Vosgelade et à proximité de la chapelle Saint-Lambert, la station Baldelli a livré quelques pièces lithiques en silex parmi lesquelles A. Mellira (1954) souligne la présence de « trois pièces de technique moustérienne ». En outre, J. Morel (1976) a décrit et représenté une pointe moustérienne « en chaille crème légèrement ocrée avec un talon en aile d'oiseau [...] et époincée » provenant de cette station. A. Mellira (1954) note également la présence d'un lot d'outils, taillés dans diverses roches siliceuses, de facture paléolithique supérieur (couteau à dos épais, grattoir nucléus, grattoir à

double coche). Enfin, cet auteur indique que diverses pièces en silex et en quartzite (lamelles, grattoirs, éclats et un poinçon) suggèrent une fréquentation paléolithique dont la période demeure à préciser.

Selon B. Gassin (1986), la proximité géographique et la similarité des assemblages lithiques provenant des sites de Vosgelade et de Baldelli permettent de penser que ces deux sites peuvent constituer un gisement unique.

Station du Pioulier

La zone dite du Pioulier est située au nord-est de Vence et occupe une superficie de 60 à 80 hectares (Morel, 1976). Ce secteur fut l'objet de nombreuses prospections au cours de la première moitié du XXe s., notamment par A. Mellira, Y. Coutelier et M. Flamand (Directeur de l'école Freinet).

Quatre emplacements distincts et d'intérêt préhistorique ont été découverts dans cette zone (Mellira, 1954), parmi lesquels deux stations attribuables au Paléolithique ont été identifiées :

- station du Sud, ayant livré une pointe à main de type moustérien, dont la position précise est aujourd'hui inconnue,

- station du Pioulier qui fit l'objet d'une étude spécifique par J. Morel (1976) et dont les collections sont - en partie - conservées au Musée de Préhistoire régionale de Menton.

L'étude des deux-cent-dix artefacts découverts dans le remplissage de la station du Pioulier a permis à J. Morel de mettre en évidence différentes industries, datant notamment du Paléolithique moyen et vraisemblablement de l'Épipaléolithique :

- l'industrie attribuée au Paléolithique moyen comprend surtout neuf pièces de débitage Levallois en silex ou en chaille (4 éclats bruts, 1 lame, 1 pointe brute, 2 pointes retouchées et 1 pointe pseudo-Levallois) ; l'auteur indique en outre la présence d'un racloir sur éclat Levallois venant compléter cette petite série moustérienne (fig. 2),

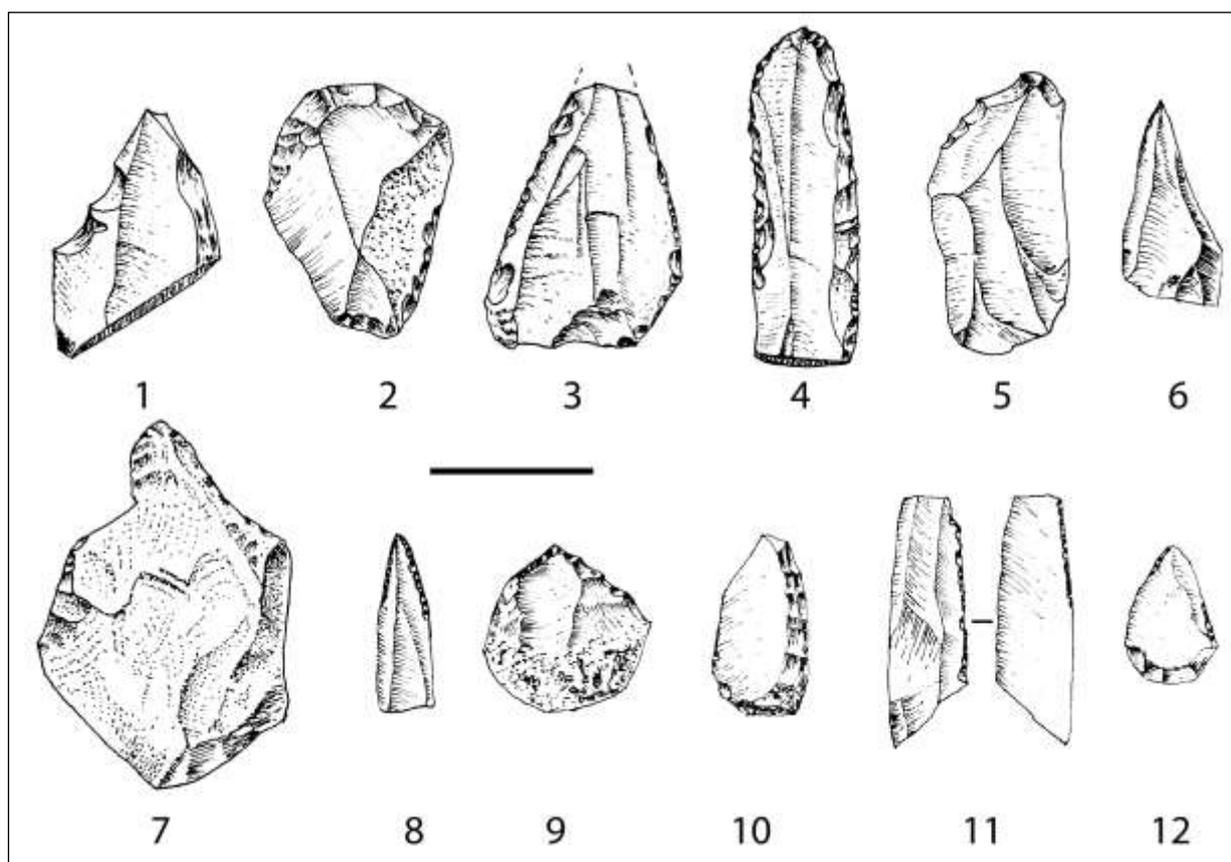


fig. 2 : Outils lithiques de la station du Pioulier : 1 : burin dièdre ; 2 : grattoir sur éclat retouché ; 3 : pointe moustérienne ; 4 : grattoir sur lame à retouche bilatérale ; 5 : grattoir denticulé sur lame ; 6 : éclat à retouche distale abrupte ; 7 : grattoir sur éclat retouché ; 8 : lamelle aiguë à retouche distale bilatérale ; 9 : nucléus sur éclat ; 10 : racloir latéral convexe ; 11 : élément de faucille sur lamelle retouchée ; 12 : armature bifaciale ogivale (D'après Morel, 1976 ; échelle : 3 cm)

- l'auteur attribue à l'Épipaléolithique quelques minuscules lamelles à bord abattu ou à troncature, ainsi que les burins à latéraux sur lamelles figurés par A. Mellira en 1954.

On notera également, à titre indicatif, la présence d'industries datant de périodes plus récentes (Néolithique - vraisemblablement Chasséen - et peut-être Chalcolithique).

Il est intéressant de noter que les interprétations de J. Morel et A. Mellira sont divergentes. En 1954, A. Mellira avait interprété la station du Pioulier comme étant le reflet « d'un petit atelier bien caractérisé, d'allure mésolithique attardé dans le néo », alors que J. Morel suggère, en 1976, que l'hypothèse selon laquelle les industries lithiques de la station sont susceptibles de rassembler des éléments d'époques différentes doit retenir toute l'attention et que l'homme a donc bien fréquenté le quartier du Pioulier, à Vence, à différentes époques et notamment au Paléolithique moyen et à l'Épipaléolithique.

En outre, il convient de remarquer que, dans son article, J. Morel fait allusion à la pointe à main de type moustérien évoquée ci-dessus soulignant que Mellira l'avait certainement interprétée comme étant d'âge néolithique car il avait vraisemblablement cédé à la conviction - fortement prégnante dans les années 1950 - que le Paléolithique moyen était absent ou fort rare en Provence orientale.

Station des Colles

La station des Colles, située à la lisière des communes de Saint-Jeannet et de La Gaude, a été interprétée par A. Mellira (1954) comme étant un site d'essayage de silex en raison des très nombreux éclats et débris qui y ont été collectés. Selon cet auteur, il s'agit d'une très ancienne station, fréquentée à toutes les époques. Cet auteur précise que le Paléolithique supérieur y est représenté par divers burins. Il est également probable que cette station a été occupée au cours du Paléolithique moyen.

Station du Bois du Tacon

Découverte par A. Mellira (1954), la station du Bois du Tacon, située au nord-ouest de La Gaude, a livré quelques outils lithiques. L'auteur précise que le site a été occupé à de nombreuses reprises et que la matière première (calcaire siliceux) est de mauvaise qualité.

Il note cependant la présence de quelques « bonnes pièces » (des grattoirs et des lames, une petite lamelle à retouches, une pointe à main et une pointe en roche volcanique allochtone). Il apparaît que ces artefacts - conservés au Musée de préhistoire régionale de Menton - ont été reconnus dans les années 1980 comme datant vraisemblablement du Paléolithique moyen et supérieur.

LE SITE PALÉONTOLOGIQUE DU QUARTIER DU TRIGAN (LA GAUDE)

À noter également, à titre indicatif, la découverte d'un fragment de maxillaire (M¹-M²) de cervidé (vraisemblablement *Cervus elaphus*) (fig. 3) dans une propriété privée située à l'ouest du village de la Gaude, à l'occasion de travaux de terrassement. Cet élément, fortement fossilisé, peut dater du Pléistocène. Il s'agit du seul reste paléontologique recueilli sur le territoire de La Gaude. Il serait intéressant de voir si des artefacts sont associés à ce vestige.



fig. 3 : Fragment de maxillaire de cervidé avec M1 et M2 découvert au quartier du Trigan à La Gaude (06)

DEUX SITES MAJEURS DU PALÉOLITHIQUE MOYEN À VENCE

La grotte Mellira

Cette grotte, découverte et fouillée par A. Mellira, se trouve sur la face méridionale du Baou des Blancs, à un kilomètre au nord de la ville de Vence. À notre connaissance, la première mention du site est l'œuvre de R. Cheneveau (1965a, 1965b). B. Gassin (1986) a livré une synthèse des données publiées par H. de Lumley (1969). Enfin, le site est décrit comme un site Paléolithique moyen de référence des Alpes-Maritimes (de Lumley et *alii*, 2008).

Lors de sa découverte, la grotte était entièrement obstruée et surmontée par un abri peu profond qui était presque totalement vidé.

De la base au sommet, la stratigraphie du remplissage, qui s'étend du début du Pléistocène supérieur (MIS 5) à l'Holocène (MIS 1), a été décrite, en se référant aux glaciations alpines, comme cela était le cas à l'époque, de la façon suivante :

- un cailloutis anguleux emballé dans un sable argileux rougeâtre et attribué au Würm I est situé à la base du remplissage. Cet épisode est vraisemblablement contemporain du MIS 5,

- un sol d'altération rouge à éléments corrodés au sommet caractérise l'interstade Würm I-II,

- un éboulis cryoclastique à fort gélifractionnement s'est déposé au cours de la période froide du Würm II ; seuls quelques lambeaux épars subsistent de cet ensemble qui devait colmater la grotte ; cet épisode peut être corrélé au MIS 4,

- l'interstade Würm II-III, qui correspond à un épisode tempéré et humide, se traduit par des concrétionnements ayant « bréchifié » et altéré une partie des éboulis cryoclastiques du Würm II ; cet épisode date vraisemblablement du MIS 3,

- le Würm III-IV est marqué par une érosion intense qui a arraché en partie les éboulis du Würm II ; cet épisode doit correspondre au MIS 2,

- un dépôt noirâtre, datant de l'Holocène (MIS 1) et ayant livré des poteries de l'Âge du Fer a scellé le remplissage pléistocène et l'entrée de la grotte.

Une abondante faune de grands mammifères a été récoltée à la base du remplissage :

- les dépôts attribués au Würm I (MIS 5) ont livré de nombreux restes de cerf,

- les éboulis cryoclastiques du Würm II (MIS 4) ont livré principalement du bouquetin et du cheval.

L'industrie lithique des éboulis cryoclastiques est relativement pauvre. À noter cependant la présence d'une pointe Levallois, d'un racloir simple convexe par retouches minces sur lame Levallois atypique, d'un racloir d'angle obtenu par retouches abruptes sur éclat Levallois. La relative abondance des lames, d'assez bonne facture, est en accord avec l'attribution de cette industrie lithique à un Moustérien contemporain du MIS 4 (de Lumley et *alii*, 2008).

Le site de Vosgelade

Le site de plein air de Vosgelade se trouve à environ deux kilomètres à l'est de Vence. Il a été découvert en 1968 par G. Zancanaro, à l'occasion de travaux de terrassement en vue de la construction d'un groupe scolaire. Il est situé sur un mamelon gréseux, à proximité d'un petit affluent éphémère de la Cagne, de la vallée de la Lubiane et du château de Vosgelade.

À l'issue d'un premier sondage sommaire¹, qui a livré des assemblages lithiques du Paléolithique moyen et supérieur, le site fit l'objet d'une fouille programmée, menée de 1978 à 1986 par M. Tholomier. Ces travaux ont été complétés par des études typologiques (Onoratini, 1982 ; Kang, 1994), stratigraphiques (Onoratini, 1982) et sédimentologiques (Mestour, 1988) qui ont permis de replacer le site de Vosgelade dans le cadre du Paléolithique des Alpes méridionales.

De la base au sommet du remplissage, la stratigraphie peut être résumée de la façon suivante :

- deux ensembles stratigraphiques d'âge pléistocène, renfermant du matériel lithique, reposent sur un substratum gréso-calcaire à nummulites datant de l'Éocène (Lutécien),

- un ensemble inférieur, qui renferme les industries du Paléolithique moyen, est constitué de deux couches (une couche sableuse discontinue reposant en discordance sur le substratum, composée de sables gris-jaunâtre poreux, surmontée d'une couche argilo-sableuse de couleur jaune-orange à rouge),

- un ensemble supérieur, qui renferme les industries du Paléolithique supérieur, est constitué de sables

¹ Réalisé par G. Onoratini lors de la découverte du site.

gris fins et de sables jaunes plus argileux.

L'acidité importante du milieu n'a pas permis la conservation d'éléments paléontologiques (faunes et flores pléistocènes).

Les trois-mille outils du Paléolithique moyen de Vosgelade provenant du sondage de G. Onoratini et des fouilles de M. Tholomier ont été étudiés par C. K. Kang (1994).

Cette industrie est principalement composée de débris et d'éclats (92 %). Sont également présents des petits outils (5 %), des nucléus (2 %) et quelques galets entiers ou fracturés.

Le silex - dont l'origine reste à déterminer - est de loin la matière première la plus abondante, quel que soit le type d'artefact. Les nucléus (2 pièces) et les éclats (12 pièces) de type Levallois sont rares. Le petit outillage a été préférentiellement confectionné à partir d'éclats de grande taille.

Concernant le petit outillage, il est observé une forte fréquence des racloirs, la présence d'outils à encoches et l'absence de bec.

En résumé, l'industrie du Paléolithique moyen du site de Vosgelade se caractérise par un débitage principalement non Levallois, non laminaire et non lamellaire.

Selon C. K. Kang (1994), les outils du Paléolithique supérieur de Vosgelade sont préférentiellement façonnés sur des lamelles plutôt que sur des éclats et se caractérisent par une forte fréquence des lamelles à bord abattu et des grattoirs (fig. 4). G. Onoratini (1982) souligne que l'industrie lithique du niveau supérieur comprend des grattoirs unguiformes (petits grattoirs très courts à front arrondi plus ou moins large, aménagés sur lame ou sur éclat), quelques burins sur troncature retouchée, quelques lamelles à dos (parmi lesquelles figurent des fragments de microgravettes) et un fragment de pointe à face plane (fig. 5). Selon cet auteur, une telle association évoque le Paléolithique supérieur terminal du Var (Bouverien). Ce faciès a été décrit par M. Escalon de Fonton (1978) comme étant « l'équivalent chronologique du Magdalénien terminal du Sud-Ouest de la France. Ce Bouverien est un stade d'évolution dans la lignée gravettienne du Sud-Est de la France et de Ligurie italienne ». Selon G. Onoratini (2004), on retrouve le Bouverien dans divers niveaux des grottes de Grimaldi (Balzi Rossi), tels que la grotte des Enfants (foyers E à C), l'abri Mochi (foyer A), ainsi qu'au Cap Roux (Beaulieu) et à l'abri Martin (Gréolières). Le Bouverien - qui commence il y a environ 17 000 ans et s'achève il y a 12 000 ans - correspond en Italie à l'Épigravettien récent.

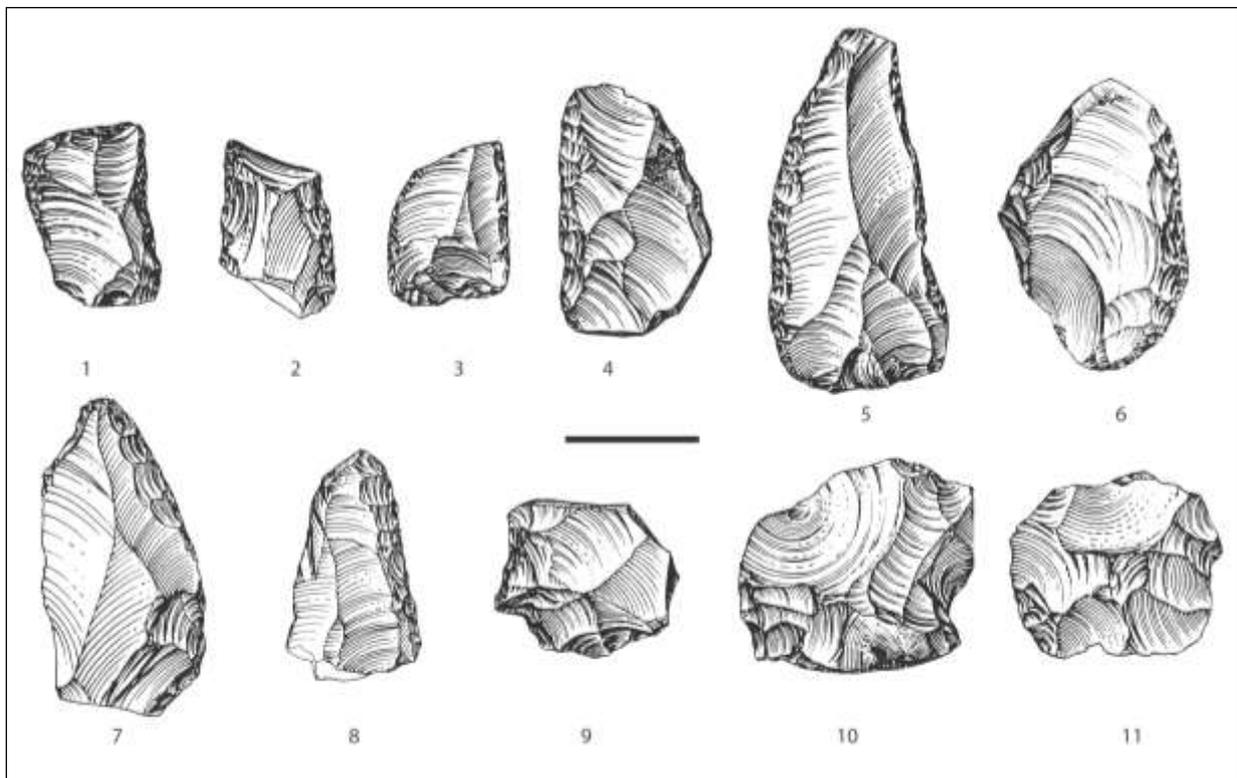


fig. 4 : Outils lithiques du Moustérien de Vosgelade : 1 : racloir triple ; 2 : racloir double ; 3 à 5 : racloir double latéral ; 6 : racloir simple transversal ; 7 et 8 : racloir simple latéral ; 9 et 10 : nucléus Levallois ; 11 : nucléus à enlèvements centripètes (D'après Kang, 1994 ; échelle : 3 cm)

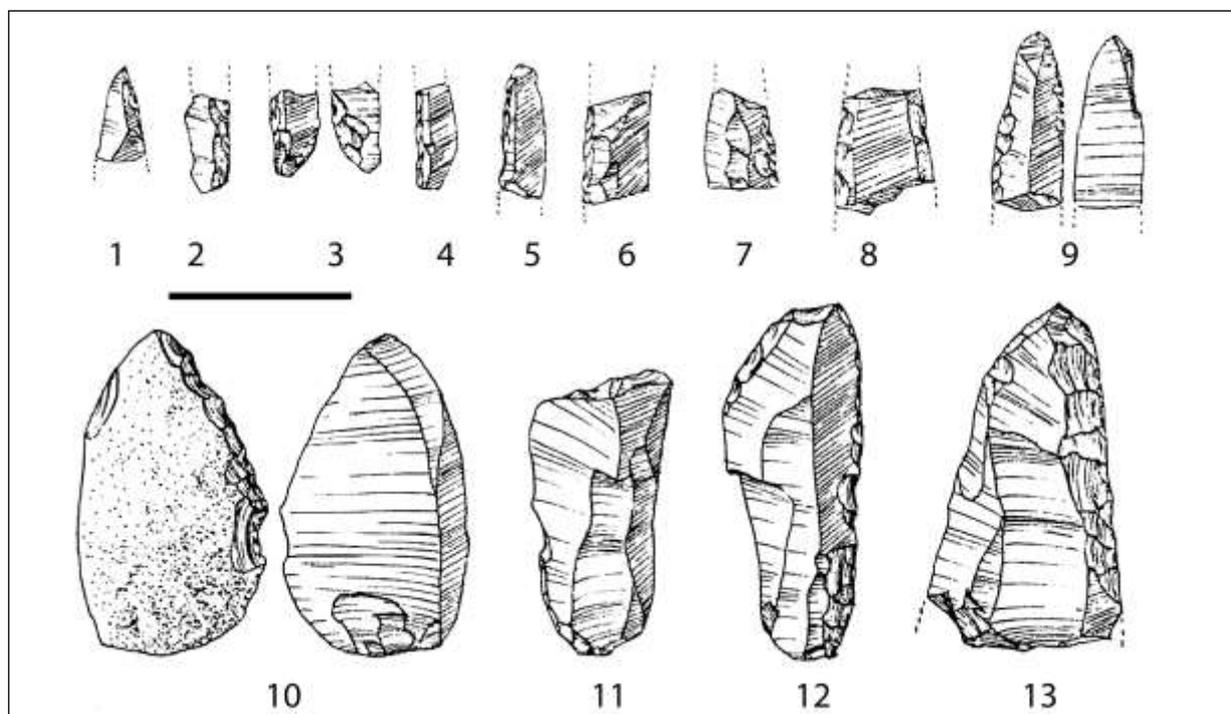


fig. 5 : Outils lithiques du Paléolithique supérieur de Vosgelade (1 à 13)
(D'après Onoratini, 1982 ; échelle : 3 cm)

LES STATIONS DE PLEIN AIR DU PALÉOLITHIQUE ANCIEN EN PAYS CÔTIER ET EN RIVE DROITE DU VAR

Les formations quaternaires situées le long du pays côtier, en rive droite du Var, non loin de son embouchure, sont constituées de dépôts marins, estuariens et fluviaux formant un système complexe de terrasses. À l'occasion de divers chantiers d'urbanisation, des stations de plein air recelant des industries lithiques ont été mises au jour dans les limons de couverture de certaines de ces terrasses (Dubar, 1980, 1988).

Les industries lithiques ainsi collectées dans six sites distincts sont archaïques et homogènes et présentent un faciès de Paléolithique moyen de débitage Levallois. Leur étude géologique a en outre montré que ces industries - qui ont subi des remaniements - datent du début du Pléistocène supérieur (MIS 5.5, Tyrrhénien) pour les plus récentes et remontent au Pléistocène moyen pour les plus anciennes.

Les Pugets et La Vallière (Saint-Laurent-du-Var)

Ces deux gisements sont situés dans des colluvions ou des argiles résiduelles de pente. Ils ne sont donc pas corrélables avec les terrasses. Ils ont livré quelques outils de facture archaïque, datant vraisemblablement du Paléolithique.

Esparté (Saint-Laurent-du-Var) - Les Galinières et Les Bréguières (Cagnes-sur-Mer)

Ces trois sites, très proches géographiquement, sont situés sur des paléosols de surface de terrasses. Ils ont tous les trois livré des petites séries lithiques paléolithiques homogènes et en silex. On notera la présence de quelques éclats de type Levallois et une similitude avec la série de Carros-le-Neuf (voir *infra*).

Les Oliviers (Cagnes-sur-Mer)

La présence d'un petit éclat laminaire de type Levallois a été signalée par M. Dubar (1986) dans un paléosol datant du début du Pléistocène supérieur (MIS 5.5, Tyrrhénien).

Léouvé (Saint-Paul-de-Vence)

Quelques silex taillés ont été découverts par M. Dubar (1986) au fond d'une poche de décarbonatation colmatée par des argiles rouges. L'auteur évoque un faciès proche de celui de l'industrie de Carros-le-Neuf (voir *infra*).

Carros-le-Neuf (Carros)

Il a semblé intéressant d'intégrer le site paléolithique de Carros-le-Neuf dans ce travail. En effet, bien qu'elle soit éloignée de la commune de La Gaude, cette importante station - qui a été étudiée par P. J. Texier (1972), J. Morel (1972), M. Goudet (1975), J. Morel et G. Zancanaro (1976) - constitue un jalon essentiel pour appréhender les peuplements paléolithiques des Alpes-Maritimes et notamment leurs habitats de plein air.

Le site a été découvert à l'occasion des importants travaux réalisés au cours des années 1960 pour implanter une zone industrielle et de nouvelles habitations en contrebas du village historique de Carros.

Au sein d'une succession de quatre terrasses fluviales étagées, situées respectivement à 25, 50, 75 et 140 mètres d'altitude, des assemblages lithiques ont été récoltés - de façon indépendante - par les auteurs cités ci-dessus au sein des paléosols des terrasses situées à 25 et 50 mètres d'altitude relative au-dessus du lit du Var (fig. 6).

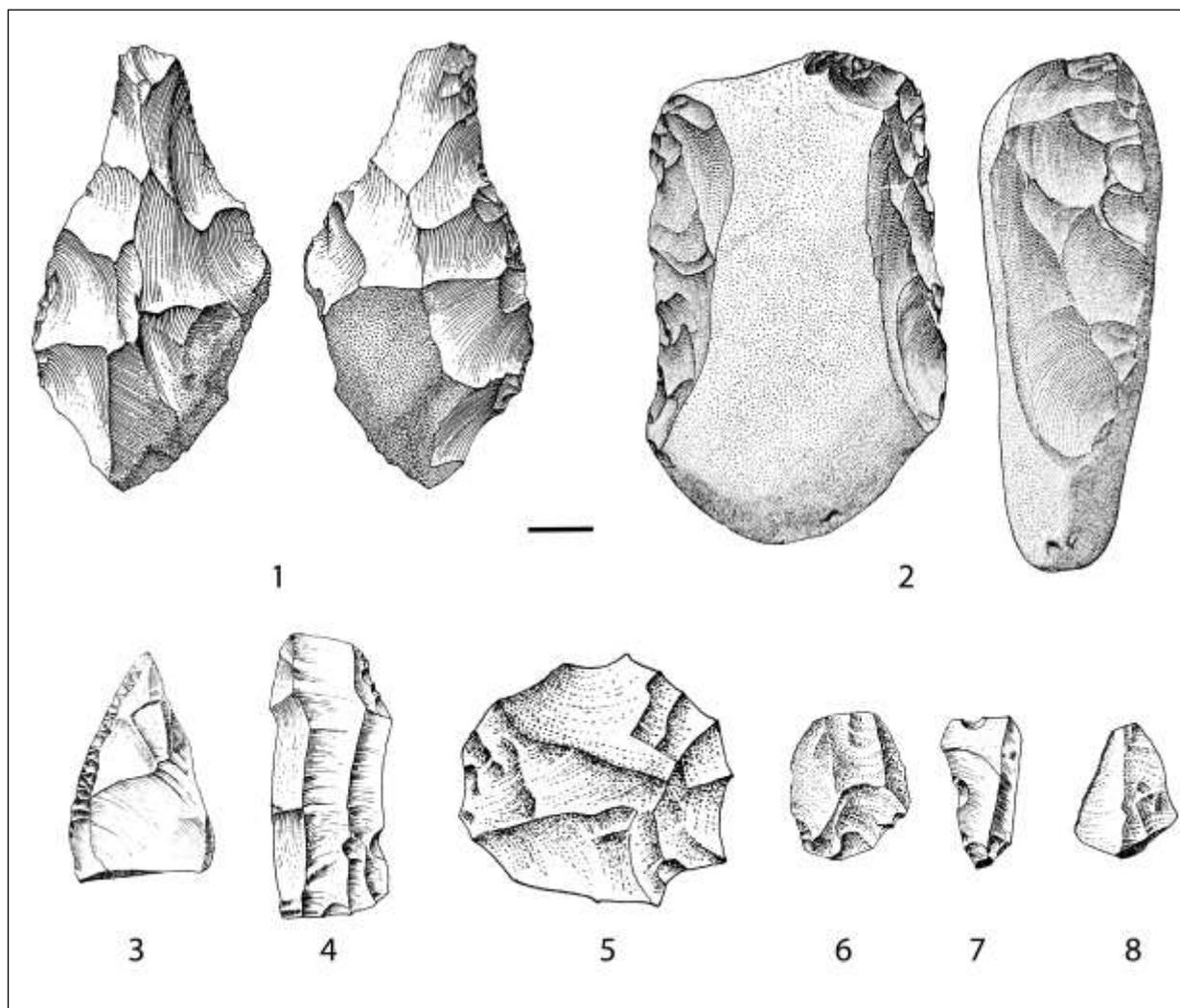


fig. 6 : Outils lithiques de Carros-le-Neuf : 1 : biface ; 2 : chopper double ; 3 : racloir convexe ; 4 : lame Levallois ; 5 : nucléus discoïde ; 6 : éclat Levallois ; 7 : lame Levallois ; 8 : racloir sur pointe pseudo-Levallois (1 : d'après Goudet, 1975 ; 2 : d'après Texier, 1972 ; 3 à 8 : d'après Morel et Zancanaro, 1976 ; échelle : 3 cm)

Selon M. Dubar (1988), la terrasse à 25 mètres qui a été raccordée par M. Julian (1980) au système fluvio-glaciaire du Pléistocène moyen final de la Vésubie est en fait susceptible d'avoir un âge plus ancien en raison de sa forte dégradation. Les industries lithiques qui y ont été collectées pourraient ainsi dater du MIS 6, sous réserve qu'elles aient été découvertes réellement en place.

Les travaux relatifs aux caractéristiques typologiques de ces industries lithiques peuvent être résumés de la façon suivante :

- P. J. Texier note que l'assemblage lithique est globalement caractérisé par un fort indice Levallois ; le nombre très élevé de racloirs (ainsi que leur facture), la bonne représentation des denticulés et la rareté des encoches clactoniennes lui permettent de rapprocher l'assemblage de Carros-le-Neuf de certaines associations moustériennes typiques, telles que Pié-Lombard, Rigabe ou l'Abri Breuil,

- J. Morel relève des caractéristiques proches ou similaires qui lui permettent également d'attribuer cet assemblage au Paléolithique moyen, sans toutefois le rattacher à une « famille » particulière du Moustérien ; cet auteur souligne que les industries lithiques de la rive droite du Var présentent plus d'affinités avec celles des niveaux du Pléistocène supérieur de Rigabe qu'avec celles du Pléistocène moyen du même gisement ; il note également une forte proximité avec l'assemblage observé par G. Iaworsky (1961, 1962) dans les foyers E et D du Pléistocène supérieur de la grotte du Prince,

- sur la base de la découverte *in situ* d'un biface « de type micoquien », M. Goudet envisage cet assemblage de façon totalement différente et le rapporte à l'Acheuléen supérieur ; cette auteure note que l'industrie de Carros-le-Neuf se distingue par son débitage Levallois de celles de l'Acheuléen méditerranéen côtier (Lazaret, Observatoire, Aldène, Torre-in-Pietra et Imola notamment) et la rapproche de l'Acheuléen de type micoquien de la vallée de la Lague, dans les Alpes-de-Haute-Provence,

- après avoir eu accès à des échantillons provenant du site (collections A. Mellira et H. de Lumley notamment) et collecté de nouvelles pièces lithiques, J. Morel et G. Zancanaro ont publié en 1976 une étude dans laquelle ils confirment l'interprétation de J. Morel (voir *supra*) et jugent probable l'appartenance de l'assemblage de Carros-le-Neuf au « complexe moustérien du Paléolithique moyen où les bifaces ne sont nullement absents ». En outre, ces auteurs notent que ces industries sont comparables « à certains Moustériens typiques de débitage Levallois, pauvres en pointes, mais riches en bifaces qui sont assez bien représentés en Provence ».

S'il apparaît aujourd'hui que les industries lithiques de Carros-le-Neuf - sous réserve qu'elles aient été collectées en place - sont fortement susceptibles de dater du Pléistocène moyen, il n'en demeure pas moins que leur dénomination ne relève pas du consensus. Ainsi, H. de Lumley et *alii* (2008) font référence à un « Acheuléen évolué à très rares bifaces (un seul exemplaire) » alors que G. Porraz (2005) juge préférable d'évoquer une industrie moustérienne du Pléistocène moyen.

LES STATIONS DE PLEIN AIR DU PALÉOLITHIQUE ANCIEN EN RIVE GAUCHE DU VAR

Trois sites de plein air ayant livré des outils du Paléolithique sont à noter en rive gauche du Var, à l'ouest de la ville de Nice :

- traverse des Gardes Mobiles,
- quartier « Aco de Gilous »,
- vallon Obscur à Nice.

Traverse des Gardes Mobiles (Nice)

À l'occasion de travaux de terrassement de grande ampleur menés dans le quartier de Fabron, un outil en place a été mis au jour au fond d'un dépôt de « limons rouges », à une altitude de 150 mètres environ, se rapportant à un système de chenaux fossiles emboîtés les uns aux autres et reposant en discordance sur le substratum pliocène (Dubar et *alii*, 1988). L'outil en question correspond, selon les auteurs, à un « grand galet très épais de quartzite obtenu à partir d'un bloc émoussé, probablement par percussion sur enclume. Les deux faces sont retaillées par des enlèvements larges dégagant un tranchant latéral et une pointe ».

Quartier « Aco de Gilous » (Nice)

Des artefacts lithiques ont été mis au jour en 2011, à l'occasion de petits travaux de terrassement dans le quartier « Aco de Gilous », situé dans les collines de l'Ouest de Nice, à une altitude de 240 mètres

environ. Le site est localisé sur un léger replat constituant une terrasse naturelle et un abondant matériel lithique - manifestement aménagé - jonchait le sol.

Ces outils ont été découverts, signalés et étudiés par J. Menad (2001) et C. Salicis (2014).

Parmi la dizaine de galets aménagés en calcaire récupérés (vraisemblablement issus des poudingues pliocènes environnants), on note la présence de choppers, de chopping-tools et de nucléus. En outre, de nombreux éclats ont été identifiés lors de la découverte du site. Ces outils sont susceptibles de dater du Paléolithique ancien.

Selon les auteurs, d'autres artefacts, en calcaire, en silex ou en chaille, peuvent dater de périodes plus récentes (Paléolithique final, voire Néolithique).

Vallon Obscur (Nice)

Découverte en 2011, la petite station de plein air du vallon Obscur, située dans le quartier de Saint-Isidore, a fait l'objet d'une publication préliminaire (Cauche et *alii*, 2014) à l'issue d'un sondage réalisé en 2013 qui a permis de récolter un nombre relativement conséquent d'artefacts (215 pièces au total).

Cet assemblage a été collecté à proximité d'une coupe naturelle du poudingue plio-pléistocène, à 61 mètres d'altitude.

Les auteurs soulignent que les outils ne sont pas en place et qu'ils sont situés sous une terrasse fluviatile (altitude 70 mètres) datée par des faunes fossiles et rapportée au début du Pléistocène moyen (Dubar, 1988, 2012). Ils notent également que les outils n'ayant pas subi un long transport, leur origine est vraisemblablement située non loin du lieu de leur découverte.

L'échantillon collecté correspond à une industrie préhistorique archaïque sans biface attribuable au Paléolithique inférieur, présentant des produits de débitage (éclats, débris, nucléus) et des produits de façonnage d'un macro-outillage (galets aménagés et éclats possiblement provenant de ce façonnage). Les produits lithiques ont été principalement obtenus sur galets en calcaire marneux issus du poudingue plio-pléistocène local et des alluvions du Var.

Cette production lithique témoigne essentiellement de débuts de chaînes opératoires (fig. 7), avec les premières phases de décortiquage des galets. Les éclats sont très majoritairement corticaux ou semi-corticaux. Les nucléus révèlent un faible investissement technique, avec un nombre assez réduit de négatifs d'enlèvements. Le débitage de type orthogonal est le plus fréquent et la technique bipolaire sur enclume est attestée. On peut également noter la présence de quelques rares éclats retouchés par encoches ou par retouches continues abruptes.

Ces éléments permettent de suggérer l'hypothèse d'un âge pouvant remonter au début du Pléistocène moyen (âge compris entre 0,78 et 0,5 Ma) si le matériel récolté provient bien de la terrasse située à 70 mètres d'altitude, voire au Pléistocène inférieur (âge antérieur à 0,78 Ma) si l'origine des vestiges correspond à une terrasse ayant une altitude plus élevée. Cette seconde hypothèse retient toute l'attention des auteurs en raison des caractères archaïques observés sur les artefacts collectés lors du sondage mené en 2013.

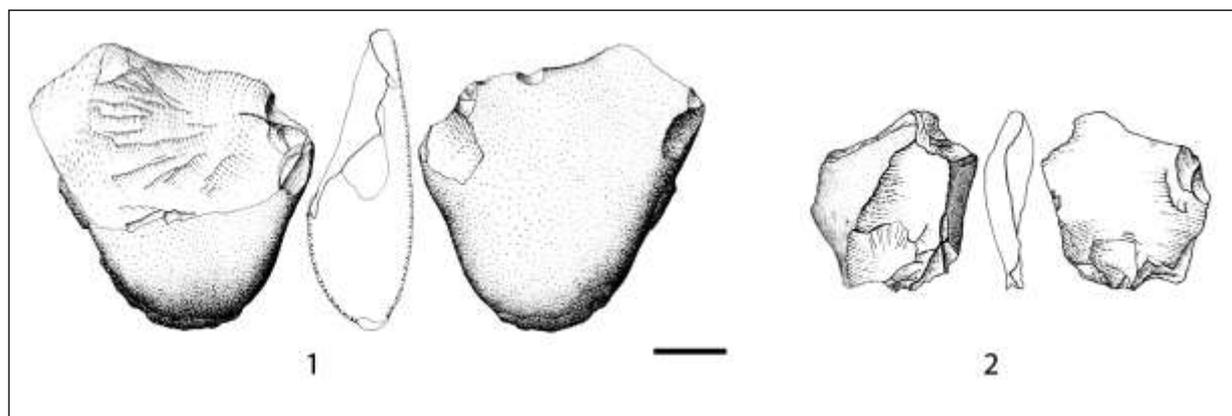


fig. 7 : Outils lithiques du vallon Obscur : 1 : chopper aménagé par un grand enlèvement latéral ; 2 : outil sur éclat (D'après Cauche et *alii*, 2014 ; échelle 3 cm)

CONCLUSION

Ce sont au total dix-neuf sites (dix-sept stations de plein air, un site en grotte et une localité paléontologique) qui sont recensés à La Gaude et dans les communes avoisinantes (Saint-Jeannet, Vence, Cagnes-sur-Mer, Saint-Laurent-du-Var, Saint-Paul-de-Vence et collines occidentales de la ville de Nice). À La Gaude, deux stations de plein air (Les Colles et le Bois de Tacon) attestent d'une occupation au cours du Paléolithique supérieur et peut-être même durant le Paléolithique moyen.

Le Paléolithique des Alpes-Maritimes est principalement connu par ses importants gisements littoraux (Vallonnet, Lazaret, Terra Amata et sites des Balzi Rossi à la frontière franco-italienne). Les prospections menées tout au long du siècle dernier dans la zone étudiée montrent que la bordure méridionale de l'arrière-pays de la Côte d'Azur a également été occupée de façon périodique au cours du Paléolithique.

BIBLIOGRAPHIE

- Cauche D., Khatib S., Desclaux E., Combaud L., 2014**, Découverte d'une industrie du Paléolithique inférieur en bordure de la commune de Nice, au vallon Obscur à Saint-Isidore, *L'Anthropologie*, 118, 4, p. 437-438.
- Cheneveau R., 1965a**, Villages pré et protohistoriques des Alpes-Maritimes, 90e Congrès national des Sociétés Savantes, Nice, p. 79.
- Cheneveau R., 1965b**, Villages pré et protohistoriques des Alpes-Maritimes, *Mémoire de l'IPAAM*, t. IX, 1, p. 21-45.
- Collectif, 1935**, Séance du 24 octobre 1935, *Bulletin de la Société préhistorique de France*, 32, 10, p. 465-486.
- Dubar M., 1980**, Gisements et industries paléolithiques des limons de la région de Nice, *L'archéologie en PACA, Lettre d'information du CRA*, 2.
- Dubar M., 1986**, Nouvelles données paléoclimatiques sur le Tyrrhénien des Alpes-Maritimes (France), *Bulletin de l'Association française pour l'Étude du Quaternaire*, 1-2, p. 63-69.
- Dubar M., 1988**, Les industries paléolithiques de la région de Nice et leur rapport avec la chronologie des terrasses quaternaires, *L'Anthropologie*, 92, 2, p. 715-722.
- Dubar M., 2012**, Les dépôts pliocènes et pléistocènes de la basse vallée du Var (Nice, Alpes-Maritimes) : variations du niveau marin et néotectonique depuis 5 millions d'années, *Ann. Mus. Hist. Nat. Nice*, XXVI, p. 35-54.
- Dubar M., Gagnepain J., Villain G., 1998**, Découverte d'un outil paléolithique dans un contexte géologique remarquable à Nice (Alpes-Maritimes, France), *L'Anthropologie*, 92, 2, p. 711-714.
- Escalon de Fonton M., 1978**, Circonscription de Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Gallia Préhistoire*, 21, 2, p. 695-721.
- Gassin B., 1986**, Atlas préhistorique du Midi méditerranéen, Feuille de Cannes, Éd. du CNRS, 247 p.
- Goudet M., 1975**, Le gisement acheuléen de Carros-le-Neuf (Alpes-Maritimes), *Géologie méditerranéenne*, II, 2, p. 59-74.
- Iaworsky G., 1961**, L'industrie du foyer E de la grotte du Prince, Grimaldi - Sa place dans la stratigraphie du Quaternaire, *Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, 8, p. 177-202.
- Iaworsky G., 1961**, L'industrie du foyer D de la grotte du Prince, Grimaldi - Sa place dans la stratigraphie du Quaternaire, *Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, 9, p. 73-108.
- Julian M., 1980**, Les Alpes-Maritimes franco-italiennes, Étude géomorphologique, Thèse de Doctorat d'État ès-Lettres, Université d'Aix-Marseille II, 836 p.
- Kang C. K., 1994**, Épiacheuléen, prémoustérien et moustérien sur le littoral des Alpes-Maritimes et de Ligurie : grotte du Lazaret à Nice, Caverna delle Fate à Finale Ligure et site de Vosgelade à Vence. Doctorat du Muséum National d'Histoire Naturelle, 340 p.
- Lumley H. de, 1969**, Le Paléolithique inférieur et moyen du Midi méditerranéen dans son cadre géologique, t. I, Ligurie-Provence, Ve suppl. à *Gallia Préhistoire*, p. 146.
- Lumley H. de, Arobba, D., Cauche D., Desclaux E., Echassoux A., Khatib S., Ricci M., Roussel B., Simon P., Tozzi C., Valensi P., Vicino G., 2008**, Les cultures acheuléennes et moustériennes dans les Alpes-Maritimes et en Ligurie, *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, Supplément n° 1, p. 11-20.

- Morel J., 1976**, La station préhistorique du Pioulier à Vence (Alpes-Maritimes), Mémoire de l'IPAAM, t. XIX, p. 27-36
- Mellira A., 1954**, Stations de plein air du bassin de la Cagne (Communes de Vence, La Gaude, Saint-Jeannet), Mémoires de l'IPAAM, t. II, p. 65-69.
- Menad J., 2001**, Nouvelles découvertes archéologiques (2), Mémoires de l'IPAAM, t. XLIII, p. 157-161.
- Mestour B., 1988**, Contribution à l'étude sédimentologique du site de Vosgelade, Mémoire de DEA, Muséum National d'Histoire Naturelle, 51 p.
- Morel J., 1972**, Contribution à la connaissance des industries préhistoriques et des formations quaternaires de Carros-le-neuf (Alpes-Maritimes), Mémoires de l'IPAAM, t. XV, p. 63-73
- Morel J., Zancanaro G., 1976**, Le Paléolithique de Carros-le-Neuf - Pièces nouvelles, Mémoires de l'IPAAM, t. XIX, p. 41-46.
- Onoratini G., 1982**, Préhistoire, sédiments, climats du Würm III à l'Holocène dans le Sud-Est de la France, Doctorat de l'Université d'Aix-Marseille III, 2 tomes, 389 p.
- Onoratini G., 2004**, Aux origines de l'outil - Les premiers chasseurs préhistoriques de Tourrette-Levens, Société d'Études paléontologiques et paléthnographiques, Éd. Artcom, 120 p.
- Porraz G., 2005**, En marge du milieu alpin - Dynamiques de formation des ensembles lithiques et modes d'occupation des territoires au Paléolithique moyen, Doctorat de l'Université de Provence, 386 p.
- Salicis C., 2014**, Des industries lithiques au quartier « Aco de Gilous » à Nice (06), Mémoires de l'IPAAM, t. LVI, p. 17-22.
- Texier P. J., 1972**, Industries du Paléolithique inférieur et moyen du Var et des Alpes-Maritimes dans leur cadre géologique, Mémoires de l'IPAAM, t. XV, p. 74-82.